



# Saint-Mihiel

Petite Cité de Caractère®  
de Lorraine



À la découverte  
du Patrimoine



## Saint-Mihiel

Saint-Mihiel peut se prévaloir d'un riche passé religieux, judiciaire, artistique et intellectuel.

L'histoire de la cité est intimement liée à celle de l'abbaye Saint-Michel, dont la fondation remonterait au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. En 755, le roi des Francs Pépin le Bref fait don à Fulrad, abbé de Saint-Denis, d'un domaine situé au bord du ruisseau de la Marsoupe pour y installer une communauté monastique. Vers 815, l'abbé Smaragde, conseiller de Charlemagne, transfère le monastère au confluent de la Marsoupe et du fleuve Meuse, marquant ainsi les débuts du rayonnement spirituel et intellectuel de la cité.

En 1090, la comtesse Sophie de Bar fait construire un château-fort sur une butte surplombant l'abbaye. Au pied de la forteresse, un bourg se développe autour de la place du châtel qui voit naître la prévôté, cour de justice, de la cité. En 1135, la *Cour des Grands Jours*, présidée par le duc en personne, siège pour la première fois à Saint-Mihiel : *In Curia Sancti Michael* (dans la cour de saint Michel). En 1301, par le traité de Bruges, Saint-Mihiel confirme son statut de capitale judiciaire du duché de Bar en devenant le chef-lieu du *Barrois non mouvant* qui, contrairement au *Barrois mouvant*, n'est pas assujéti au Royaume de France.

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, Saint-Mihiel devient le cœur d'un important foyer artistique avec comme chef de file le sculpteur Ligier Richier. Ce foisonnement fut favorisé par la présence à Saint-Mihiel de l'abbé René de Maria, d'origine italienne, imprégné du faste de la Renaissance. Grâce à l'implantation d'une cour de justice permanente en 1571 nommée *le Parlement de Saint-Mihiel* et à l'importance croissante de son abbaye, qui intègre la congrégation de Saint-Vanne et de Saint-Hydulphe en 1606, la cité attire l'aristocratie et la bourgeoisie, participant ainsi activement à l'essor économique de la cité.



Mais après la révolte des Sammiellois contre l'autorité royale à la saisie du duché de Bar, Louis XIII, roi de France, ordonne en 1635 le sac de la ville avec une armée de plus de 25 000 hommes. Le siège fut dramatique pour la cité avec des pertes humaines importantes (les habitants sont déportés voire tués), le démantèlement du château-fort et des fortifications, et le paiement d'une rançon ruinant la ville durant plusieurs années.

Du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, la ville reste un centre d'érudition encore très actif sous l'impulsion des abbés dom Hennezon et dom Gabriel Maillet, qui contribuèrent à son expansion matérielle et spirituelle. Mais à la Révolution, avec le départ des moines, la ville perd son rôle spirituel et culturel. Elle connaît néanmoins un nouveau souffle en retrouvant son rôle judiciaire avec l'installation d'un tribunal de district en 1790, d'un tribunal criminel départemental en 1791 et en devenant une importante cité de garnison avec l'installation en 1893 de la 40<sup>e</sup> division d'infanterie.

L'occupation allemande durant les deux guerres mondiales causa de sérieux traumatismes, qui marquèrent durement et durablement la commune et ses habitants. Saint-Mihiel fut en effet le témoin de nombreux combats, dont la *Bataille de Saint-Mihiel* du 12 au 13 septembre 1918.

# Saint-Mihiel



## LA CITÉ MÉDIÉVALE

- 12 Ancienne place des halles
- 13 Maison du Roi
- 14 Mur de fortification
- 15 Place Ligier Richier
- 16 Ancienne porte à Regards
- 17 Ancien café des arcades

## LE CENTRE RELIGIEUX

- 1 Ancienne abbaye bénédictine
- 2 Église abbatiale Saint-Michel
- 3 Chapelle Saint-Anne
- 4 Ancien couvent de la congrégation Notre-Dame
- 5 Ancienne synagogue
- 6 Ancien couvent des Annonciades Célestes
- 7 Ancienne maison de la Compagnie de Jésus
- 8 Promenade des Capucins
- 9 Ancien couvent des Minimes
- 10 Église collégiale Saint-Etienne
- 11 Cimetière des Abasseaux

## TRÉSORS D'ARCHITECTURE CIVILE

- 18 Ancien hôtel du cygne
- 19 Marché couvert
- 20 Ancienne maison de Ligier Richier
- 21 Rue Carnot
- 22 Anciens hôtels de Bousmard et de Faillonnet
- 23 Ancien hôtel de ville
- 24 Ancien couvent des Carmélites
- 25 Ancien hôtel de Rouÿn
- 26 Ancien hôtel de Gondrecourt

- Office de tourisme
- Musée
- Pique-nique
- Point de vue
- Toilettes publiques

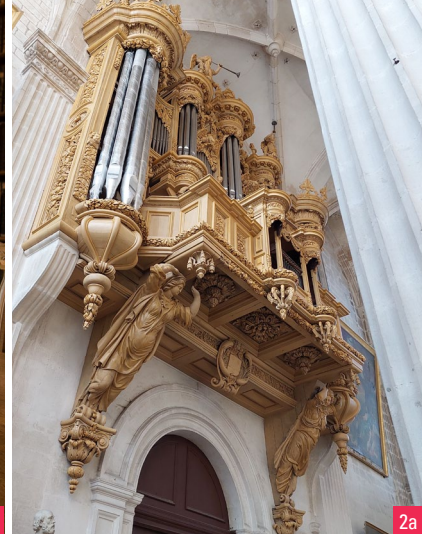
0 35 mètres





1

1. La bibliothèque de l'ancienne abbaye bénédictine

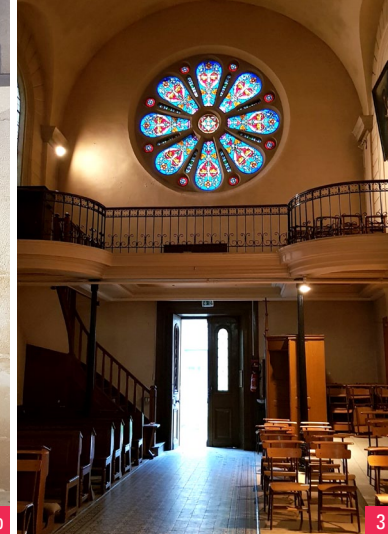


2a



2b

2a. Le grand orgue de l'église abbatiale Saint-Michel /  
2b. Statue de la Pâmoison de la Vierge par Ligier Richier dans l'église abbatiale Saint-Michel



3



4

3. Vue intérieure de la chapelle Saint-Anne / 4. Vue sur la tour depuis la rue Notre-Dame

## Le centre religieux

Depuis la fondation d'un premier monastère dédié à l'archange saint Michel au VIII<sup>e</sup> siècle, le paysage de la cité s'est transformé au grès des implantations de différents ordres religieux. Ces fondations ont permis de faire de Saint-Mihiel un important centre religieux à partir du XVII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la Révolution.

### 1 L'ancienne abbaye bénédictine

Dès son transfert aux abords du fleuve au début du IX<sup>e</sup> siècle, l'abbaye connaît de nombreux travaux d'agrandissement et de réaménagement. Les plus importants sont ceux impulsés par l'abbé Hennezon au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. L'abbaye comprenait de nombreuses dépendances : une ancienne bergerie (rue de la Buanderie), un hôpital, les maisons du moine-prévôt et de l'abbé, ainsi qu'un hôtel des hôtes (place des Alliés). Fermée par une enceinte fortifiée et arborée de jardins à la française et de vergers, elle a accueilli, en sa salle capitulaire, plusieurs chapitres généraux de la congrégation bénédictine de Saint-Vanne et de Saint-Hydulphe (1604-1790) qui, à son apogée, rassemblait jusqu'à 52 maisons en Lorraine. Du fait de son importance et sa magnificence, l'abbaye Saint-Michel était reconnue bien au-delà des frontières ducales.

### 2 L'église abbatiale Saint-Michel

À la première église bâtie vers l'an 815 succède un nouvel édifice de style roman consacré en 1068. De cette période ne subsistent que les parties basses de la tour-porche, les murs du transept et des deux tours d'angle, car l'église est en partie reconstruite sous l'impulsion de l'abbé Hennezon. À l'intérieur, le chœur arbore un riche décor avec sa frise en pierre et ses 80 stalles de moines finement sculptées au XVII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'un orgue d'Eugène Vallin de 1898. La partie centrale du maître autel a conservé les armes de la congrégation. À l'opposé, au-dessus de la porte principale, une pièce remarquable se contemple : le grand orgue, conçu entre 1679 et 1681 par le facteur d'orgue Jean Adam, puis remanié en 1792 par Jean-François Vautrin. À proximité, est conservée la Pâmoison de la Vierge, œuvre majeure du sculpteur Ligier Richier.



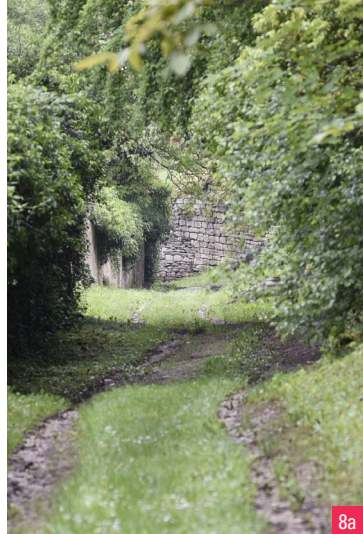
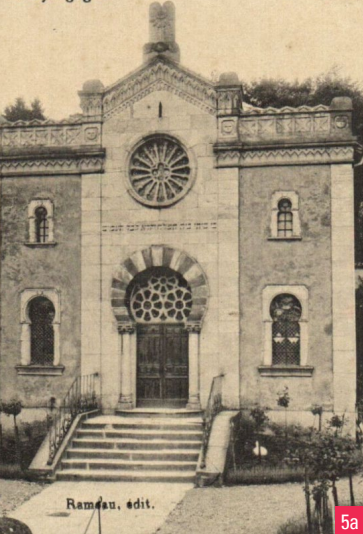
Artiste majeur de la Renaissance Lorraine, Ligier Richier est né vers 1500 à Saint-Mihiel. Attaché à la cour de Lorraine et de Bar, il a réalisé plusieurs œuvres majeures conservées en Meuse et en Meurthe-et-Moselle. Son œuvre est essentiellement d'inspiration religieuse. En l'absence de signature, ce sont des comparaisons stylistiques qui ont permis d'attribuer à ce sculpteur la plupart des œuvres actuellement reconnues. La particularité de cet artiste est la précision de la taille des visages, la finesse du drapé et le mouvement des personnages « figés » dans la pierre.

### 3 La chapelle Saint-Anne

En 1308, l'abbé Guillaume de Saint-Mihiel fait bâtir une première chapelle à l'emplacement actuel de l'hôpital, qui fut réaménagé à diverses occasions au cours des siècles. Des bâtiments néoclassiques du XIX<sup>e</sup> siècle, seule la chapelle, bénie en 1809, subsiste avec son imposante rosace scandée de deux pilastres cannelés. Ne manquez pas d'observer l'ancienne porte d'entrée de l'hospice Saint-Anne, rue Morguesson (qui porte ce nom depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle car la morgue de l'hospice était située de ce côté), ornée à son sommet d'une statue du XVII<sup>e</sup> siècle qui représente l'Éducation de la Vierge.

### 4 L'ancien couvent de la congrégation Notre-Dame

En 1601, le père Pierre Fourier installe à Saint-Mihiel des Chanoinesses de la congrégation Notre-Dame chargées de l'instruction des jeunes filles du peuple. Du couvent, qui s'étendait alors jusqu'à l'hôtel du Cygne, ne subsiste aujourd'hui qu'une tour visible depuis la rue Notre Dame. L'école se situait à l'extérieur de l'édifice et, pour s'y rendre sans être vues, les religieuses firent construire un pont couvert qui franchissait la rue des Écoles appelé par les habitants « Le Pont du Diable ».



5a. L'ancienne synagogue / 5b. La porte de l'ancienne synagogue / 6. Le couvent des Annonciades Célestes au début du XX<sup>e</sup> siècle

### 5 L'ancienne synagogue

Attestées à Saint-Mihiel dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les communautés juives continuent à progresser en Lorraine au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce développement important entraîne la construction de nombreuses synagogues dans la région. Conçue par l'architecte Hippolyte Bazoche et inaugurée le 4 janvier 1867, la synagogue de Saint-Mihiel présentait une façade ornée de motifs sculptés en pierre ainsi que des motifs végétaux et géométriques. La synagogue est transformée en maison d'habitation en 1976. Des rosaces, des motifs et inscriptions en hébreu sont aujourd'hui dissimulés sous le crépi et la peinture.

### 6 L'ancien couvent des Annonciades Célestes

Arrivées à Saint-Mihiel en 1615, les sœurs des Annonciades Célestes sont logées dans plusieurs demeures de la cité avant de choisir un emplacement rue des Champs (devenue rue des Annonciades), pour édifier leur couvent qui fut construit entre 1626 et 1628. À l'édifice principal sont ajoutés une église dédiée à l'Annonciation de Notre-Dame en 1629, un pavillon en forme de tour crénelée regroupant *la Chambre des Pestiférés* et *la Résurrection* en 1647, ainsi qu'une « grande muraille de la terrasse » construite en 1648 avec des matériaux récupérés de l'ancien château-fort. Vendus à la Révolution, le bâtiment principal et l'église sont détruits. Les autres bâtiments sont convertis en

7. Ancien cloître des Jésuites / 8a. Au fond, le mur de l'ancienne enceinte fortifiée du prieuré

différentes fonctions laïques avant d'être réoccupés par les sœurs Carmélites au XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, l'ancien couvent a été transformé en maison d'habitation.

### 7 L'ancienne maison de la Compagnie de Jésus

Sur la butte des Capucins, dans un jardin privé, est conservé un cloître hérité des jésuites de Verdun. Ces derniers obtiennent en 1625 l'autorisation de posséder une maison à Saint-Mihiel située rue Haute des Fosses. Jean Fourier, parent de saint Pierre Fourier, pionnier de la Réforme catholique, est à la tête de cette nouvelle congrégation. Mais en 1766, lorsque le duché de bar intègre le royaume de France, les Jésuites doivent quitter la ville et leurs biens sont saisis.

### 8 La promenade des Capucins

Cet éperon rocheux est occupé dès le XII<sup>e</sup> siècle par un prieuré dédié à saint Blaise appartenant à l'abbaye bénédictine de Saint Mihiel. Situé en dehors des fortifications, il est plusieurs fois pillé et incendié. En 1588, pour contrebalancer l'influence naissante des doctrines protestantes, les Capucins s'y installent à la demande de Charles de Lorraine. Le domaine se composait de plusieurs corps de bâtiments, d'un cloître et d'une chapelle entourés de jardins à la française, de potagers, de vergers et de vignes. Au pied de la côte, de nombreuses demeures se construisirent avec des

8b. Vue sur la ville depuis la promenade des Capucins / 9. Façade de l'ancien couvent des Minimes / 10a. Nef de l'église collégiale Saint-Etienne

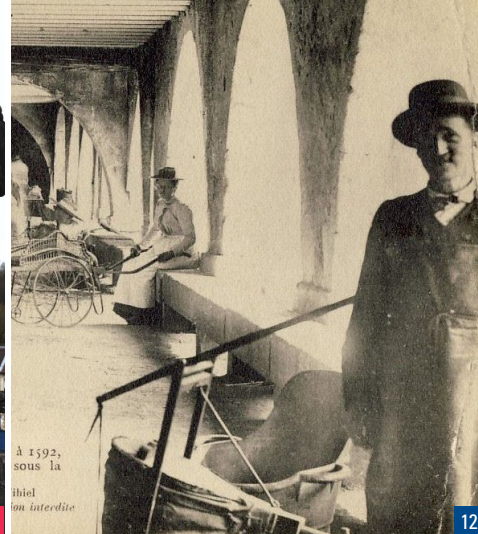
jardins remarquables en terrasse qui s'étendent jusqu'au sommet. Aujourd'hui, ce site naturel protégé - inscrit sur l'inventaire des sites pittoresques de la Meuse depuis 1947 - est très apprécié des habitants et des visiteurs qui profitent du calme de la nature en plein cœur de ville.

### 9 L'ancien couvent des Minimes

Autrefois prieuré Saint-Thiébaud dépendant de l'abbaye Saint-Michel, le couvent est occupé dès 1598 par les frères minimes. Sous leur couvert, l'ancien prieuré du XII<sup>e</sup> siècle est modernisé. Après la Révolution, en 1793, les bâtiments sont vendus pour être transformés en exploitation agricole. Ce changement de destination entraîna d'importantes modifications et destructions, dont une partie des galeries du cloître et de l'église. Dans le chœur de l'église Saint-Étienne est conservée une statue en terre cuite du XVII<sup>e</sup> siècle représentant la Vierge de Miséricorde qui proviendrait de l'ancienne église du couvent des Minimes.

### 10 L'église collégiale Saint-Etienne

Placée à l'origine sous le vocable de saint Cyr et sainte Juliette, une première église est érigée en 779. Remaniée dans un style roman au XIII<sup>e</sup> siècle puis dans un style gothique flamboyant au XVI<sup>e</sup> siècle, l'église est agrandie jusqu'à devenir collégiale (desservie par un chapitre de chanoines) au XVIII<sup>e</sup> siècle.



10b. Détail du sépulcre de Ligier Richier à travers sa grille de protection / 11. Monument funéraire de Joseph Blaise

12. Intérieur de la halle en pierre au début du XX<sup>e</sup> siècle / 13a. Statue d'une Vierge à l'Enfant de la maison du Roi

13b. Heurtour de porte de la maison du Roi / 14. Vue sur le ruisseau de la marsoupe depuis le mur de fortification

En 1824, afin d'élargir la rue devant l'édifice, la plus ancienne partie de l'église est détruite pour y reconstruire une tour-clocher plus moderne. Durant la Première Guerre mondiale, les vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle sont détruits. De nouvelles verrières, dont la couleur rappelle le célèbre « bleu de Chartres », sont réalisées entre 1932 et 1937 par les ateliers Lorin de Chartres. À l'intérieur, s'admire Le Sépulcre de Ligier Richier, composé de 13 personnages légèrement plus grands que nature, représente l'instant entre la descente de la Croix et la mise au tombeau du Christ.

### 11 Le cimetière des Abasseaux

À l'origine, le cimetière de la ville entourait l'église Saint-Étienne mais, en raison d'un manque d'espace, il est délocalisé à son emplacement actuel au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Au fil des siècles, il ne cesse de s'agrandir accueillant à la fois les gens du peuple, mais aussi les personnages de grandes familles. Le cimetière abrite ainsi les sépultures de nombreuses personnalités de la cité, comme celles de la famille Rouÿn-Audéoud ou encore du Général Nicolas Blaise.

### La cité médiévale

**Après le transfert de l'abbaye aux abords de la Meuse, un petit bourg se développe sous la protection d'un château-fort construit vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle. En 1301, après le traité de Bruges, Saint-Mihiel devient la capitale du « Barrois non-mouvant », territoire indépendant du Royaume de France appartenant au duc de Bar. Ce nouveau statut favorise l'arrivée d'une nouvelle population bourgeoise et commerçante.**


### 12 L'ancienne place des halles

Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, une première halle en bois est élevée sur décision du comte de Bar Thiébaud II et de l'abbé Pierre I<sup>er</sup> de Saint-Mihiel pour abriter les marchés et les foires. En 1588, un nouveau bâtiment en pierre est construit sur le même emplacement. Cette halle se composait d'une cour de 50 mètres sur 20 mètres entourée d'une galerie de trente arcades à laquelle on accédait par huit passages. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, de grands changements s'opèrent sur la place. La halle est en effet délaissée en faveur du nouveau marché couvert. Les vestiges de l'ancienne halle s'observent dans la cour située entre le n° 10 et le n° 14, place du Saulcy.

La cité médiévale

### 13 La maison du Roi

Considérée comme l'un des plus anciens édifices de la cité, cette maison est constituée de quatre corps de logis fermant une petite cour. La façade ainsi que le portail principal arborent des ornements d'un style gothique tardif. Acquisée en 1428 par René I<sup>er</sup> duc de Bar, elle prit le nom de « Grand'Maison du Roi » lorsque ce dernier devient monarque. Elle est mise en vente en 1587 et achetée par la famille Barrois, qui est à l'origine d'important travaux vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

 René I<sup>er</sup> d'Anjou (1409-1480), plus connu sous le nom de « Bon Roi René » fut aussi comte de Provence et duc de Bar. Par son mariage avec Isabelle de Lorraine, la fille du duc Charles, il devient duc de Lorraine. Il fut aussi roi de Naples, roi titulaire de Sicile et roi nominal de Jérusalem.

### 14 Le mur de fortification

Ce mur est l'un des rares vestiges visibles de l'ancienne enceinte du bourg. À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, la comtesse Sophie de Bar décide d'agrandir l'enceinte du château pour englober le quartier de la prévôté. La nouvelle enceinte fortifiée fut construite le long du ruisseau de la Marsoupe et de son canal de dérivation que les moines bénédictins avaient aménagés pour alimenter leurs moulins et forges. Au fil des époques, l'ensemble



15a



15b

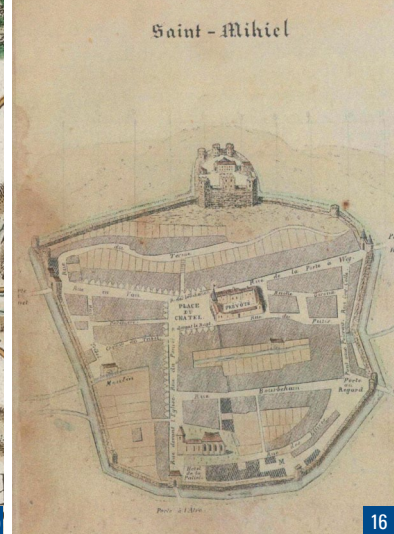
15a. Vues sur la statue de Léon Vadel, de l'ancienne prévôté et la butte cadastrale / 15b. Carte de Cassini, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles

subit des agrandissements et restaurations avant d'être démantelé après le siège de la ville par Louis XIII en 1635. Pendant le siège, Louis XIII a failli se faire tuer par un boulet de canon ayant atteint son carrosse.

### 15 La place Ligier Richier

Avant de porter le nom du célèbre sculpteur lorrain de la Renaissance, cette place était celle du châtel avant de devenir du Bourg jusqu'en 1836. Sur les hauteurs boisées se dressait en effet un château-fort édifié par Sophie de Bar entre 1078 et 1090. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à l'installation du tribunal de district dans l'ancienne abbaye en 1790, la place était le cœur judiciaire de la cité où siégeait la « Cour des Grands Jours » dans la grande salle de la prévôté (actuel n° 11). Cette cour, présidée souvent par le duc de Bar en personne, était un tribunal de première instance et cour d'appel. A l'angle de la rue des Tanneurs, se trouvait le carcan.

En 1909, l'artiste sammiellois Léon Vadel réalise une statue de bronze représentant Ligier Richier. Durant l'occupation de la Première Guerre mondiale, les soldats allemands la réquisitionnent afin de fondre le métal en munitions. En 1934, Léon Vadel la reproduit et s'inspire du visage de l'ange Gabriel de la Mise au Tombeau pour modeler celui de Ligier Richier. D'après la tradition orale, Ligier Richier aurait en effet donné ses traits à l'archange.



16



17

16. Plan de Saint-Mihiel au XII<sup>e</sup> siècle / 17. Le café des arcades au début du XX<sup>e</sup> siècle

### 16 L'ancienne porte à Regards

Au coin de la ruelle des Sœurs, au 7 rue Porte à Nancy, vous pouvez observer sur la façade du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'ancien octroi (péage) une colonne en bas-relief surmontée d'une boule en pierre.

La maison est construite sur le mur de fortification qui est encore visible. Ce bâtiment remplaça l'ancienne porte fortifiée construite entre le XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle.

### 17 L'ancien café des arcades

Vers 1447, une auberge « À la Couronne » est attestée à l'emplacement actuel de l'édifice. Nommé par la suite « À l'Écu de France », le bâtiment était destiné à héberger les voyageurs dès la fermeture des portes de la ville. Reconstitué dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, puis transformé en café au temps moderne, l'édifice a gardé ses arcades en plein cintre, qui ne sont pas sans rappeler celles de l'ancienne halle en pierre, place du Saulcy.



18

18. Façade détruite de l'hôtel du cygne, 1918

## Trésors d'architecture civile

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'architecture de la cité se transforme lorsqu'est implantée une cour de justice permanente, qui mène une population bourgeoise et aristocrate à s'installer à Saint-Mihiel. Les façades des riches demeures et des hôtels particuliers témoignent de la flamboyance de cette glorieuse époque.

### 18 L'ancien hôtel du cygne

Un premier hôtel est construit en 1578 par Albéric de Rosières, prévôt de Saint-Mihiel. Autrefois désigné sous le nom d'hôtel de Rosières, en l'honneur de son créateur, il est occupé un temps par les carmes entre 1645 et 1669 puis transformé en hôtel de voyageurs au XIX<sup>e</sup> siècle. Pendant la guerre de 1870, l'hôtel devient un haut lieu de vie de la garnison qui y installe son quartier général. À la Première Guerre mondiale, il est détruit par les bombardements, puis reconstruit dans les années 1920.

L'hôtel du cygne, dont on peut encore voir le nom sculpté sur le fronton de l'édifice rue Notre-Dame, n'était pas le seul hôtel du quartier. Il existait en effet l'hôtel Rollot (n° 55 rue du Général Pershing), qui fut reconstruit après la Grande Guerre, et l'hôtel du Lion d'or (n° 21 rue du Général Pershing) qui a gardé intacte sa façade du XVIII<sup>e</sup> siècle.



19

19. Détail de la fontaine du marché couvert, place du Saulcy / 20. Le plafond à caissons de l'ancienne maison de Ligier Richier



20



21



22a



22b



23



24

### 19 Le marché couvert

Le projet de création d'un marché couvert aboutit avec le lancement d'un concours d'architectes remporté par Gaston Périn, architecte de la ville. L'édifice, inauguré en 1902, témoigne des progrès techniques du XIX<sup>e</sup> siècle notamment par l'emploi d'une structure en métal. Frédéric Schertzer, entrepreneur en charpente métallique, se charge de sa mise en œuvre.

Dans les années 1920, les édifices bombardés du quartier de la halle sont reconstruits. L'architecture de l'époque est éclectique et mélange le classicisme, l'art nouveau et l'art déco. De nombreux édifices, dont le n° 2 rue de Verdun, ont d'ailleurs été dessinés par Gaston Perrin.

### 20 L'ancienne maison de Ligier Richier

Acquise en 1535, la maison est occupée par Ligier Richier jusqu'en 1564, date de son départ à Genève. Maison-atelier, elle abrite en son rez-de-chaussée un plafond à caissons composé de 185 éléments réalisés en terre cuite moulée. Cette composition décorative, classée au titre des monuments historiques depuis 1921, est à ce jour le seul exemple recensé en Europe. La tradition rapporte qu'une cheminée, également attribuée à Ligier Richier, décorait aussi le rez-de-chaussée. Son manteau, représentant un décor de draperie finement sculpté, est désormais conservé dans la mairie de Hans-sur-Meuse.

### 21 La rue Carnot

Dans cette rue, trois demeures sont à observer. La n° 18 est un ancien hôtel particulier construit au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec une architecture qui rappelle l'ordre dorique grec, l'édifice se compose de trois corps de bâtiment. L'un d'entre eux renferme un escalier dont la ferronnerie aurait été réalisée par Jean Lamour, serrurier et ferronnier lorrain au service du roi de Pologne, Stanislas Leszczyński. La n° 29, bien que la façade sur rue ait été remaniée au XX<sup>e</sup> siècle, est bien plus ancienne. La façade sur cour a en effet conservé une tour d'escalier et les reliques d'une galerie Renaissance. Enfin, la n° 25 a été construite par la Caisse d'Épargne en 1906 selon les plans dessinés par Gaston Périn. Sa façade arbore un décor allégorique avec les inscriptions *pax* (paix) et *labor* (travail), deux guirlandes symbolisant l'architecture et le commerce, ainsi qu'une frise de carreaux de céramiques où sont figurés différents corps de métiers.

### 22 Les anciens hôtels de Bousmard et de Faillonnet

Construit dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'hôtel de Bousmard a, comme de nombreuses demeures de la cité, été remanié au courant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa façade est arborée de trois colonnes galbées au rez-de-chaussée, de trois colonnes corinthiennes au premier étage et le tout est couronné d'urnes. L'hôtel porte le nom de son dernier propriétaire, la famille de magistrats Bousmard, qui légua le bâtiment à la ville en 1855.

23. Façade de l'ancien hôtel de ville / 24. L'escalier de l'ancien couvent des Carmélites

L'hôtel de Faillonnet, communément appelée la maison aux gargouilles, fut construit à la même époque que son voisin. D'un style classique avec ses frontons triangulaires et piliers cannelés, la demeure a la particularité d'être décorée de gargouilles zoomorphes représentant un bœuf, un bélier, un lion, un chien et un cheval.

### 23 L'ancien hôtel de ville

Un premier édifice est érigé au cours du XVI<sup>e</sup> siècle et réaménagé en 1781 sur trois niveaux. La travée centrale présente deux baies encadrées de médaillons dont ceux du premier étage contenaient les portraits de Louis XVI et Marie-Antoinette jusqu'en 1793. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le bâtiment abrite l'administration communale et judiciaire. L'autorité judiciaire quitte les lieux vers 1790 en faveur de l'abbaye. Ce n'est qu'en 1978 que la municipalité s'installe à son tour dans l'ancien monastère bénédictin.

### 24 L'ancien couvent des Carmélites

Malgré les réticences de la ville, des carmélites de Nancy s'installent à Saint-Mihiel en 1628 grâce à l'aide du pouvoir ducal. De 1628 à 1630, elles louent la maison « Au Singe » dans le quartier de la halle puis achètent une maison rue Raymond Poincaré. Avec l'appui des bénédictins, elles reconstruisent leur couvent de 1721 à 1724. À la Révolution, les bâtiments sont saisis puis vendus. Dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ancien couvent



25

25. La cour d'honneur de l'ancien hôtel de Rouÿn /  
26. La statue de la Vierge à l'Enfant dans l'escalier  
d'honneur de l'hôtel de Gondrecourt



26

est transformé en maisons d'habitation, dont le n° 20 de la rue Raymond Poincaré.

### 25 L'ancien hôtel de Rouÿn

Construit vers 1650, cet hôtel particulier, au cœur de l'ancien bourg, sert d'habitation à Monsieur de Rouÿn vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Légué de génération en génération, l'hôtel est toujours resté dans cette famille, dont il porte le nom. Témoin de la prospérité de la ville de Saint-Mihiel à cette époque, le bâtiment adopte une disposition en U, doté d'une cour intérieure pavée de galets de rivière. Trois corps de bâtiments ceignent la cour d'honneur fermée par un portail monumental. Le porche d'entrée est surmonté d'une coquille, symbolisant la pureté, entourée de quatre sphères représentant l'universalité de la connaissance.

### 26 L'ancien hôtel de Gondrecourt

Comme la demeure de la famille Rozières, l'hôtel dit de Gondrecourt fut bâti selon un plan en U dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Construit par maître Didier Galliot, greffier du tribunal de Saint-Mihiel, l'édifice arbore en façade un élégant décor de la Renaissance composé de pilastres cannelés à chapiteaux d'ordre toscan au premier niveau et d'ordre ionique au second. Dans l'aile droite, l'escalier d'honneur arbore sur ses murs un riche décor en marbre, ainsi qu'une statue en pierre représentant une Vierge à l'Enfant dans une niche surmontée d'une coquille Saint-Jacques et de deux angelots.

## Infos pratiques

- **Office de tourisme Cœur de Lorraine**  
**Musée départemental d'Art sacré**  
**Bibliothèque bénédictine**  
6-8 Rue du Palais de Justice  
55300 Saint-Mihiel  
Tél. : 03 29 89 06 47  
[www.coeurdolorraine-tourisme.fr](http://www.coeurdolorraine-tourisme.fr)  
Visites guidées autour de l'abbaye et de la ville.  
Visite commentée de la Bibliothèque bénédictine.  
Horaires et réservation au 03 29 89 06 47.
- **Mairie**  
Place des Moines  
Hôtel de Ville  
55300 Saint-Mihiel  
Tél. : 03 29 89 15 11  
<https://saint-mihiel.fr>

## Pour prolonger la visite

- **À proximité :**
  - Nécropole nationale de la Vaux Racine
  - Sept Roches dites les « Dames de Meuse »
  - Cimetière militaire allemand de Gobessart
  - Fontaines allemandes 14-18 (Route de Woinville)
  - Champs de bataille du Saillant de Saint-Mihiel (Ailly-sur-Meuse, Apremont-la-Forêt...)
  - Hattonchâtel, village médiéval
  - Lac de Madine, base de loisirs
  - Vent des forêts, centre d'art contemporain
  - Mémorial Américain de la Butte de Montsec

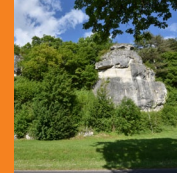
Conception : Petites Cités de Caractère® du Grand Est. Dépliant cofinancé par l'Union européenne avec le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural, géré par la Région Grand Est. Avril 2024.  
Plan : dessin Glowczak. Textes : Victoire Bortolussi, volontaire en Service civique. Gwendoline Fillion, Service culture. Pierre Hippert. Crédits photographiques : M. Chassey, J. Duvéré, D. Garnotel, L. Hauterive, A. Husson, G. Montel, C. Sidrot, M. Turck, A. Vernier. G. Fillion, J-M Mangeot, J-N. Boutillot - Ville de Saint-Mihiel. OT Cœur de Lorraine. 4 Runners Meuse Attractivité. P. Defontaine ART.  
*Ce document a nécessité travail et recherche : merci de le garder précieusement et de ne pas le jeter sur la voie publique.*



UNION EUROPÉENNE  
Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural  
L'Europe investit dans les zones rurales



la Meuse!



## Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, les portes vous y sont ouvertes. Vous y apprécierez un certain art de vivre.

Découvrez-les sur : [www.petitescitesdecaractere.com](http://www.petitescitesdecaractere.com)



**Petites Cités de Caractère® du Grand Est**  
51000 rue de Jéricho  
51000 CHALONS-EN-CHAMPAGNE  
[pcc.grandest@gmail.com](mailto:pcc.grandest@gmail.com)  
[www.petitescitesdecaractere.com](http://www.petitescitesdecaractere.com)